

Sur ces entrefaites, « à la huitième lune, en automne, l'empereur Han Ming mourut la quarante-huitième année de son âge et la dix-huitième de son règne. Ce prince ne changea rien à ce qu'avait fait Kouang Wou Ti, son père (75) <sup>1</sup> ». Il fut remplacé par son fils qui fut TCHANG Ti.

Tchang Ti.

La mort de Ming Ti fut le signal du soulèvement de certains princes du Si Yu : le roi de Yen K'i (Karachahr) profitant du deuil de la Cour attaqua TCH'EN MOU, le Protecteur général installé par le général Teou Kou, et le tua, tandis que les rois de K'ieou Tseu (Kou Tcha) et de Kou Mo (Ak Sou) marchaient contre Sou Le (Kachgar). Dans la crainte que Pan Tch'ao ne perdit la vie dans ces circonstances défavorables, le nouvel empereur le rappela. Pan Tch'ao passa par Yu T'ien pour obéir aux ordres du souverain, mais arrêté par les larmes des habitants qui craignaient leurs voisins soulevés contre la Chine, il retourna à Kachgar qui, abandonné par lui, venait de se soumettre à Kou Tcha. Immédiatement Pan Tch'ao rétablissait l'ordre et en 78, à la tête de 10.000 soldats de Sou Le (Kachgar), de Kang K'iu (Sogdiane), de Yu T'ien (Khotan) et de Kiu Mi (Ouzoun Tati), il attaquait Kou Mo (Ak Sou) et Che Tch'eng (Ouch Tourfan) qui étaient vaincus. La lutte continua d'ailleurs entre les divers états du Si Yu.

Sous le règne de Tchang Ti, les A-si (Ases), dont le pays appuyé sur l'Oxus (Wei), était situé entre la Sogdiane et le Tiao Tche, avec Ho Te comme capitale, envoyèrent le tribut consistant en lions et en *fou pa*, animal ressemblant à la licorne, mais sans cornes. Wou Ti avait été le premier empereur qui avait envoyé des ambassadeurs chez les A-si <sup>2</sup>.

Jadis les Yue Tche avaient aidé les Chinois dans leur lutte contre Kiu Che (Tourfan); en 88, Kadphises II, fils de Kadphises I<sup>er</sup> envoyait une ambassade portant un tribut et chargée de demander en mariage une princesse de Han. Pan Tch'ao barra la route à l'ambassade qui fut obligée de rentrer dans son pays sans avoir pu accomplir

1. MAILLA, III, p. 374.

2. RÉMUSAT, *Nouv. Mél. As.*, I, p. 218.